

## **ETRE PERE AU FOYER CONCILIATION ENTRE VIE PRIVEE ET VIE PROFESSIONNELLE**

---

Depuis plusieurs générations, notre société, notre culture, notre religion, notre éducation et l'histoire nous ont transmis l'idée selon laquelle la femme avait pour tâche de s'occuper de l'éducation et des soins des enfants ainsi que des tâches ménagères laissant l'opportunité à l'homme de s'investir dans sa carrière professionnelle. L'homme était la principale source de revenus et la femme s'occupait du foyer. Voici un exemple typique de stéréotypes et de préjugés fondés sur une norme sociale jusqu'alors mise en avant et acceptée par tout un chacun. La norme sociale contribue à l'élaboration de la définition du rôle et de la place de chacun dans le fonctionnement de la vie quotidienne : au travail, à la maison, à l'école, etc. La société attend des hommes et des femmes qu'ils agissent de telle manière, qu'ils et elles adoptent tel comportement, parlent et pensent d'une certaine manière. Ceux ou celles qui s'écartent dès lors du schéma de pensée normatif vont être considérés comme marginaux ou hors-normes. Ces préjugés ont bien souvent comme point de départ des évidences naturelles qu'on ne remet pas en question car elles permettent de s'orienter dans le monde, de construire ses propres repères pour avancer, de structurer notre pensée.

Pendant longtemps, séparer la vie privée de la vie professionnelle était indiscutable ; il existait une frontière nette et non-conciliable entre les deux. Avec le temps, certains dispositifs ont été mis en place, avec cette volonté de favoriser une articulation plus égalitaire entre les deux pôles (travail à temps partiel, droit aux congés parentaux, crédit-temps, etc.). Ces multiples dispositifs étaient, dans un premier temps, principalement utilisés par les femmes ou développés pour les femmes. Dans ce contexte, les premières recherches, réflexions et questionnements sur cette conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle ont pris une orientation plutôt favorable aux femmes et ont été analysées sous un angle féminin. La question centrale devenait : « Comment favoriser un équilibre pour ces femmes qui n'avaient pas la chance d'investir autant de leur temps dans leur travail que les hommes, en raison de leur double journée de travail ? ». Ce processus a permis une diminution des rapports inégalitaires entre les sexes.

Et les hommes, que pensent-ils ? Si les femmes ont été au centre des préoccupations et le sont encore, les hommes se penchent sur la question. Aujourd'hui, la tendance change pour favoriser un processus qui veut favoriser un meilleur équilibre entre sphère privée et sphère professionnelle, tant pour la femme que pour l'homme. En effet, les hommes sont également concernés par le sujet en tant que père. Si à l'inverse des femmes, les hommes s'investissaient d'avantage dans leur travail, il semble qu'un désir naît chez les hommes, depuis peu, d'investir leur temps dans la sphère familiale, impliquant dès lors de s'occuper du foyer et des enfants, une des premières sources de motivation pour ces pères.

Par ailleurs, il est important de souligner que l'écart reste encore important entre la répartition du temps des hommes et des femmes. Si les femmes sont plus présentes

qu'avant sur le marché du travail et les hommes plus présents dans le foyer familial, l'égalité n'est pas encore acquise pour autant.

L'intervenante que nous avons choisie pour débattre de ce sujet, lors d'une soirée de débat organisée le 24 octobre 2006, n'est autre que Laura MERLA<sup>1</sup>, docteur et assistante en sociologie à l'Unité d'anthropologie et de sociologie de l'Université catholique de Louvain. Laura Merla a réalisé une recherche dont le sujet central est orienté autour de l'« appréhension et présentation de soi et transgression des normes de la division sexuelle du travail : le cas des pères au foyer ». L'objectif fixé au départ de cette étude était d'analyser la problématique de l'articulation entre sphère privée et professionnelle sous un regard nouveau : celui des pères qui, pour une multitude de raisons, ont choisi de réduire leur participation au monde du travail pour s'occuper d'un ou plusieurs enfants.

Il s'agissait d'emmener les participants de ce débat sur un terrain relativement neuf : ces hommes qui choisissent de devenir à temps plein des pères au foyer pour des raisons aussi variées les unes que les autres, qui sont-ils ? Comment vivent-ils leur choix ? Comment perçoivent-ils le regard extérieur ? Comment se définissent-ils ? Ont-ils rencontré des barrières ? Se considèrent-ils comme des pères au foyer ? Autant de questions qui méritent des éclaircissements mais aussi de rentrer dans une démarche de réflexion. Ce type de démarche implique dès lors de prendre distance avec les idées préconstruites et les stéréotypes véhiculés à travers notre société, mais également de se distancier de la norme dite de genre qui impliquerait que la femme a une prérogative sur les soins des enfants par exemple et qu'ainsi, l'homme ne pourrait pas prendre en charge cette tâche au quotidien. Nous pouvons constater à travers les discours et les différentes prises de positions des individus que la femme et l'homme sont tous deux reconnus comme étant capables de prendre soin des enfants et de prendre une (leur) place dans l'éducation de ceux-ci. Sans conteste de manière différente, mais au-delà de cette différence, chacun peut développer les compétences nécessaires à cette tâche.

Venons-en aux caractéristiques de cette population d'hommes interrogés pour l'enquête. D'un niveau d'instruction relativement élevé, tout comme leur épouse ou compagne, ceux-ci ont des enfants âgés de moins de un an pour la plupart. Ceci sous-entend que ces pères ont dû s'habituer à différentes tâches comme donner le biberon, changer les couches, aller chez le pédiatre, tout en conciliant les tâches domestiques comme aller faire les courses. Certains admettent que l'articulation entre les deux n'est pas toujours aisée mais d'autres reconnaissent dans ce défi une réelle excitation motivante.

Nous savons que le genre est socialement construit de telle manière qu'il permet ainsi de se définir soi-même et de s'orienter dans le monde. Depuis la nuit des temps, des rapports de pouvoir se sont construits entre les hommes et les femmes. Pour ces pères au foyer, les rapports de pouvoir apparaissent également entre les

---

<sup>1</sup> Programme d'automne 2006, « Famille, couple et société... Comment dépasser les préjugés ? », organisé par le CEFA asbl. L. MERLA est docteur et assistante en sociologie à l'Unité d'anthropologie et de sociologie de l'Université catholique de Louvain.

hommes car par le fait d'investir une sphère dite féminine (le foyer), ces hommes montrent une autre façon d'être au masculin qui peut susciter diverses réactions. Les autres hommes peuvent en effet leur renvoyer une image négative ou dévalorisante car ils ont choisi d'être père au foyer. Cette attitude implique pour ceux-ci d'essayer de gérer l'image qui leur est renvoyée afin qu'ils puissent eux-mêmes se donner une image positive. Ces hommes doivent tenter de démontrer qu'ils sont masculins, de manière différente certes, indépendamment du fait qu'être au foyer est encore reconnu comme une prérogative féminine.

Laura Merla a développé dans son exposé trois attitudes adoptées par l'entourage : les réactions positives, les attitudes qui passent par des remarques subtiles et enfin des attitudes qui rappellent les normes dominantes. Les réactions positives s'expriment par le soutien de la conjointe, par des marques d'admiration ou d'envie de la part de parents, d'amis ou de professionnels de l'enfance. Les remarques plus subtiles sont des remarques qui semblent à première vue positives, mais qui en réalité ne le sont pas. Par conséquent, les hommes ne savent pas toujours comment interpréter ces remarques de surprise, d'ironie, de scepticisme. Il y a une mise en doute du passage à l'acte par devenir père au foyer. Enfin, les attitudes qui rappellent les normes dominantes consistent à interpeller sur le fait que le soin des enfants a toujours été une prérogative des femmes et que les hommes ont toujours été des pourvoyeurs de revenus. Par leur démarche en tant que père au foyer, ces hommes remettent en question les mécanismes normatifs dits traditionnels, ce qui pour certain(e)s n'est pas bien perçu ou difficilement envisageable. Il s'agit de remarques telles que : « Vous direz à la maman que le petit a beaucoup tousser aujourd'hui à la garderie. », « Vous vivez aux crochets de votre épouse qui travaille. » ou encore « Vous n'avez pas la force de caractère d'un homme. ». Ces différentes réflexions remplissent une fonction de remise en cause de la légitimité de la démarche entreprise par ces pères mais aussi de remise en question de leur masculinité car ils ont une manière autre « d'être au masculin ».

L'inscription dans l'espace public de cet investissement de père fait également lien avec un rappel aux normes sociales. Les espaces publics sont « genrés » dans la mesure où certains hommes peuvent ne pas trouver leur place dans certains espaces avec leurs enfants. Par exemple, une femme qui veut changer son enfant peut aisément se retrouver dans les toilettes dames, tandis que les hommes n'ont pas de tel dispositif dans leurs toilettes. Et il serait mal vu qu'un homme se rende aux toilettes dames pour changer son enfant. Il s'agit dès lors de lieux qui augmentent la visibilité et en même temps l'isolement pour ces pères. Ces pères sont à la fois très visibles car minoritaires dans un milieu jusque là réservé exclusivement ou quasi aux femmes et, isolés car ils sont peu dans le cas.

Il y a une absence de reconnaissance institutionnelle également. Par exemple, un père peut difficilement s'inscrire à la commune en tant que père au foyer car il ne s'agit pas d'un statut légal. Ils seront reconnus comme chômeurs, par exemple. Par contre, pour une mère on jugera ça plus acceptable car être mère au foyer est inscrit dans la norme comme un privilège féminin. Notre intervenante a mis l'accent suite à cet exposé sur deux transgressions importantes : d'une part, le soin des enfants est

un privilège réservé aux femmes depuis toujours et d'autre part, les hommes ont toujours été considérés comme des pourvoyeurs de revenus pour la famille.

À côté de ces transgressions, les pères au foyer doivent essayer de construire une image positive d'eux-mêmes, pour eux-mêmes. Pour permettre à ces pères de maintenir un lien avec l'entourage et d'avoir une vie sociale, il est essentiel qu'ils puissent se façonner une image positive d'eux-mêmes afin aussi d'éviter qu'ils ne soient davantage isolés. Face à l'entourage, aux normes sociales, à l'absence de reconnaissance institutionnelle, ces pères vont développer des réactions très diverses.

Premièrement, ils peuvent avoir un discours sur eux-mêmes très différent. Certains vont se reconnaître capables d'avoir les compétences pour s'occuper des enfants, pour être un père au foyer. D'autres revendiquent leur marginalité. Ces pères sont marginaux car très peu nombreux à s'investir dans la sphère familiale et à désinvestir le monde du travail. Et enfin, les derniers mettent en scène un « soi aventurier ». Pour ceux-ci, être père au foyer est un défi ou une aventure qui les excitent et les motivent, même s'ils rencontrent des difficultés.

Ils vont exprimer une vision différente sur le travail et l'investissement professionnel. Soit ils vont relativiser l'importance du travail, soit ils vont le maintenir par une remise en question de la distinction entre travail professionnel et domestique ou par un investissement dans des activités extérieures considérées comme assimilables à du travail. Dans la première vision, il s'agit de reconsidérer le travail domestique au même titre qu'un travail professionnel et dans la deuxième vision, d'investir de son temps dans des loisirs extérieurs qui peuvent prendre une dimension professionnelle. Par ailleurs, ils peuvent se construire une image positive en mettant l'accent sur les avantages d'être père au foyer tels qu'établir une relation privilégiée avec l'enfant, une relation conjugale qui s'améliore car il y a une reconnaissance de l'autre conjoint comme étant un bon père au foyer. Il peut également y avoir un effet pygmalion qui consiste à dire que certains hommes pensent que grâce à leur démarche, leur femme peut s'investir dans sa carrière professionnelle. Cette attitude peut être une arme à double tranchant. Il est, sans conteste, rassurant de savoir qu'on a contribué à la réussite ou à l'évolution professionnelle de sa conjointe. Néanmoins, les mérites n'en reviennent pas à lui seul. Il s'agit généralement d'un choix qui se décide à deux et le mérite de la réussite revient à la femme même si le conjoint y a contribué de manière positive.

D'autres avantages sont également reconnus à l'investissement pour ces pères : l'image d'une vie calme, sans stress et de qualité, loin des soucis quotidiens d'un travail en ville, par exemple. Et enfin certains pères projettent une image positive d'eux vivant en accord avec leurs valeurs.

Pour certains, s'investir en tant que père au foyer peut procurer des effets thérapeutiques car par cette participation différente à la vie de famille, ces pères cherchent à apporter des réponses à des questions plus existentielles.

Deuxièmement, ces pères peuvent développer des discours distincts envers autrui qui vont leur permettre de maintenir une relation avec l'extérieur. Ces discours passent par des arguments ou des attitudes : ce sont les autres personnes qui ont un fonctionnement négatif ou ne fonctionnent pas bien, les pères critiquent à leur tour

les personnes qui les critiquent. A l'inverse, certains pères vont essayer de comprendre les raisons pour lesquelles ces personnes critiquent leur initiative tandis que d'autres vont relativiser en se disant que ces personnes ne font que suivre la tendance générale. Le dernier discours exprimé repose sur l'idée que ces personnes sont dépassées ou trop jeunes pour comprendre.

En conclusion, il ressort que ces pères rencontrent des barrières culturelles et spatio-temporelles importantes. Ils doivent dès lors adapter leur manière d'être avec autrui ainsi que l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. En tant que sujet porteur d'un changement social et normatif, ils sont également confrontés à une société où la norme est « genrée » car elle définit la place et le rôle de la femme dans la sphère familiale et professionnelle. Ces pères au foyer remettent en question, par leur choix de vie personnelle, deux impératifs sociaux : s'occuper des enfants et du foyer est un privilège accordé aux femmes et l'apport de revenus dans le foyer en revient aux hommes. Pourtant, aussi bien l'homme que la femme peut s'occuper des enfants, les compétences à avoir ne sont pas féminines ou propres aux femmes, certains pères peuvent également développer leurs aptitudes à réaliser ce qui sont des actes techniques avant tout. Il est probable qu'ils s'occupent différemment des enfants que leurs homologues féminins. Qui plus est, il n'y a pas de contre-indications ou de facteurs qui pourraient empêcher les femmes de rapporter l'argent dans le foyer. Pourtant, pendant longtemps, la femme a été mise à l'écart du monde du travail. Les inégalités de fait dans ce secteur sont encore là pour le prouver (inégalité salariale). Travailler n'implique pas d'avoir des compétences, dirons-nous, masculines. Les femmes sont également capables de développer les compétences nécessaires à l'exercice d'une profession.

Laura Merla, suite à son travail de recherche, en a conclu que l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin s'articule autour d'une tension entre normes assignées et éléments personnels de l'identité. Dans toute société, l'homme et la femme doivent répondre à des paramètres précis et prédéfinis, ceux ou celles qui s'en écartent, attirent le regard car leurs attitudes ou discours sortent de ce qui est établi comme naturel (car accepté) ou relevant de la tradition. Par ailleurs, il est inévitable que le contexte social évolue car les personnes évoluent, les mentalités et les perceptions de la vie en communauté changent. Ce qui était évident et considéré comme acquis jusque là, est amené à se repenser.